

LE DERNIER PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.796 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — SAMEDI 14 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Moins Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 14 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Finissons-en d'un coup

Quel vent de folie souffle sur la Turquie ? Comme le Jupiter antique, le Mahomet des musulmans enlèverait-il d'abord la raison à ceux dont il médite la perte ? On serait tenté de le croire. Il ne restait plus à l'empire ottoman qu'une faute à commettre. Le parti Jeune-Turc, arrivé au pouvoir on sait à la suite de quelle révolution, s'y est rué comme à plaisir. Il lui a paru que la guerre balkanique n'avait pas pratiqué à la race ottomane une assez forte saignée. La paix lui pesait trop. Et voilà la Turquie lancée de nouveau dans la guerre.

A vrai dire, l'attitude nouvelle prise par la Porte n'a guère surpris ni l'Europe, ni les puissances alliées. Elle est comme l'aboutissant logique de sa position antérieure. Dès le début du formidable conflit qui met aux prises la Civilisation et la Barbarie — conflit déchaîné par la soif de domination du kaiser — les sympathies de la Turquie allèrent manifestement à nos ennemis. Reconnaissance sans doute des services que les canons allemands, chèrement payés à Krupp, avaient rendus, au cours de la guerre balkanique, aux troupes ottomanes, en face des canons français dont se servaient les Bulgares, les Serbes et les Grecs. Mais l'influence germanique ne s'exerce pas à demi. Là où le Teuton pénètre, — inconscience ou faiblesse de la nation qui laisse mettre un pied chez elle — il ne tarde pas à parler et à agir en maître. La haute « kultur » tudesque ne s'accommode pas d'une autorité mitigée.

Du jour où le général Liman von Sanders et nombre d'officiers allemands furent placés à Constantinople à la tête de l'armée turque, il était aisé de prévoir que la Turquie ne tarderait pas à être complètement entraînée dans l'orbite germanique où s'était déjà abîmé l'empire austro-hongrois. L'équipée du Gaben et du Breslau, se réfugiant en toute sécurité dans le Bosphore, après le bombardement de divers points de la côte algérienne, pour échapper aux escadres françaises et anglaises, et la « vente fictive » de ces deux bâtiments, témoignaient déjà des sentiments intimes du gouvernement ottoman à l'égard des parties belligères. Sa duplicité était évidente. Sa neutralité apparente ne pouvait guère être durable.

« Le Maître » — je veux dire le kaiser — ne devait pas s'en contenter. Tant que sa confiance en la victoire demeura intacte, il ne songea pas à appeler à son aide l'éclaté de Lullé-Bourgas et de Kirk-Kilissé. Son orgueil en eût été sans doute humilié. Mais les chances de succès s'évanouissent de jour en jour. Sur tout le front occidental du théâtre de la guerre, depuis Nieuport et Dixmude jusqu'à Verdun et Belfort, les alliés, non contents de résister partout avec une admirable énergie, gagnent chaque jour un peu de terrain, en dépit des attaques désespérées d'un ennemi aux abois. Et sur le front oriental, le « rouleau compresseur », qu'on avait vainement tenté d'arrêter sur les bords de la Vistule et en Galicie, s'avance, d'heure en heure, plus terrible et plus menaçant. Par la Pologne russe évacuée, les armées impériales moscovites ont pénétré en Posnanie. L'envahisseur est envahi à son tour.

Aucun concours n'est à dédaigner quand le péril s'approche à ce point. Pourquoi la Turquie ne serait-elle pas invitée à faire une « diversion » ? On sait, à Berlin, le langage particulièrement gâté par Enver pacha : on l'a fait tenir à Constantinople. Et, scrupuleux imitateur du gouvernement germanique qu'il a pris pour modèle, le gouvernement turc — sans déclaration de guerre préalable — ouvre les hostilités à la fois contre la Russie et contre la France. Voilà donc la Turquie dans la lice.

Faut-il s'en plaindre ? Faut-il s'en féliciter ? Certes, quand une guerre pareille à celle que la barbarie tudesque a déchaînée sur l'Europe, désolée les nations et fait couler des flots de sang, comme il n'en coula jamais à aucune époque de l'histoire, il n'y a pas lieu de se réjouir qu'un peuple, qui jusque là s'était tenu à l'écart, sous une influence quelconque, se jette à son tour dans la mêlée. A plus forte raison, quand l'enjeu de la guerre est l'existence de la patrie, ne se soucie-t-on pas de voir l'ennemi secouru et renforcé par un des spectateurs de la lutte. Ce sont là vérités évidentes. Et nous osons prédire — il serait puéril de le nier — que la Turquie ne se départit pas de sa neutralité : on a toujours trop d'ennemis.

Cela dit, quelles seront les conséquences de son intervention sur l'issue finale des opérations ? Car, c'est cela seul qui importe. Point de doute là-dessus. Ce n'est pas l'entrée en lice de la Turquie qui rétablira les affaires singulièrement compromises de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Les destins s'accompliront. Les nations civilisées ne veulent plus de cette paix armée — qui fut, durant ce quart de siècle, une perpétuelle menace pour l'Europe. L'impérialisme allemand, issu du militarisme prussien, a fait peser sur elles un joug qui est devenu intolérable. Libre aux « intellectuels » tautons, de célébrer,

par ordre, les beautés de la « kultur » germanique ! Nous repoussons de toute notre énergie, la « civilisation » promise au monde par le nouvel « Empire romain » que le kaiser, toujours plus orgueilleux, digne nous faire entrevoir.

Que la Turquie veuille contribuer à l'établir, il faudrait ne pas connaître son histoire pour en être étonné. Demandez plutôt aux chrétiens d'Arménie ce qu'ils en pensent. Il a plu à l'« Homme malade » de tiercer son sort à celui des Habsbourg et des Hohenzollern. Il verra si c'est la guérison que lui apporteront les deux monarchies au trône branlant. Depuis un siècle, sa succession ouverte a mis plus d'une fois en danger la paix du monde. Combien de fois l'incendie allumé à bas n'a-t-il pas été sur le point de se propager ? La Turquie veut qu'on en finisse avec l'éternelle question d'Orient. Soit. Que la guerre actuelle marque l'extermination du militarisme allemand et le reflux des Turcs en Asie : la paix de l'Europe sera enfin assurée.

Mais ce sont là des conséquences lointaines. L'intervention turque n'en aura-t-elle pas de plus immédiates ? Nous le saurons bientôt. Regardons du côté de l'Italie, de la Grèce, de la Roumanie et de la Bulgarie. De là peut-être viendra la réponse à cette question.

Henri Michel.

Les volontaires italiens

Paris, 13 Novembre.
Le premier régiment étranger (volontaires italiens) vient de quitter les dépôts, dit le Petit Journal, et, dans quelques jours, aura rejoint son poste de combat.
Que la France salue au passage ces braves. Leur dévouement est un des plus beaux qui soient, puisqu'il est entièrement, absolument, spontané. Presque tous ces hommes ont quitté le drapeau, le métier, le pays, les situations privilégiées. Tous ont tout quitté, pour venir défendre une patrie qui n'est pas la leur, dans la guerre la plus formidable qu'on ait jamais vue.

Ces quelques milliers d'hommes sont venus signifier un fait profond, que les polémiques, les intrigues, les querelles, sans parvenir à détruire, la sympathie spontanée du peuple italien, le dira presque à sa sympathie irrépressible, pour la France libérale, démocratique.
« Une fois ces milliers d'hommes sont venus signifier un fait profond, que les polémiques, les intrigues, les querelles, sans parvenir à détruire, la sympathie spontanée du peuple italien, le dira presque à sa sympathie irrépressible, pour la France libérale, démocratique. »

Le petit-fils de Renan tué à l'ennemi

On vient d'apprendre la mort à l'ennemi du lieutenant Ernest Psichari, brillant officier en même temps que littérateur de grand avenir, dont la patrie sera ainsi doublement déplorée.

S'il était, en effet, soldat dans l'âme, le lieutenant Ernest Psichari, petit-fils de Renan et fils de M. Jean Psichari, professeur à l'École des langues orientales, avait su très rapidement, quand il était jeune, se faire un nom dans la littérature. On n'a certes pas oublié le bruit que fit, assez récemment encore, l'apparition de son roman *l'Appel des armes*, où l'écrivain décrivait si bien son état d'âme et l'impérieuse attraction que la carrière militaire avait exercée sur lui.

Agé de trente et un ans, Ernest Psichari était lieutenant au 2^e régiment d'artillerie coloniale ; dès le début des hostilités il partit pour le front.

Il y a trois jours à peine que sa famille a appris sa fin héroïque, et elle remonte au service de son père, comme il a été dit, en lui en parlant de grandeur d'âme qui ne fit en lui. Je voulais faire un littérateur, mais la vocation militaire le tenait et le dominait. Dispensé en vertu de l'article 32, il pouvait, au lieu de servir, revenir à son pays, où il avait choisi. Mais il voulait renoncer. C'était un impétueux, fou à la fois d'action et de rêve. Il rengea, devint sous-officier, mais rendit ses galons pour suivre le colonel Lenfant au Congo. Il en rapporta d'autres, brillamment conquis, et avec eux la médaille militaire.

Un an plus tard, il sortait officier de l'école d'artillerie de Versailles et ne tardait pas à partir, avec le colonel Patey, en Mauritanie, où une action d'éclat — avec six hommes il mit en fuite trois cents Berbères — lui valut d'être cité à l'ordre du jour de l'armée.
C'est pendant son séjour en Mauritanie que le lieutenant Ernest Psichari conçut la pensée maîtresse de son roman *l'Appel des armes*. Il avait déjà écrit, nous dit son père, un ouvrage, à mon sens, plus considérable et plus belle : *Terres de soleil et de sommeil*.
Dans *l'Appel des armes*, il exalte la carrière militaire, montre ce qu'elle a de grand, d'impérieusement captivant. Dans son œuvre, on sent également comment le libre penseur qu'était le jeune officier à son départ de France a été peu à peu touché par la foi mystique, combien était grande sa confiance dans les destinées de sa patrie, car il pressentait la lutte future que la France aurait à soutenir, et il ne doutait pas de la victoire.
Il n'en douta pas davantage dès le début de la campagne, même aux jours sombres de la retraite ; à tous, il répétait que la France devait être victorieuse, ne pouvait pas ne pas l'être ; il l'affirmait encore, ont rapporté ses compagnons d'armes, au moment de mourir sur sa batterie.
Et peut-être, en écrivant son *Appel des armes*, avait-il eu le pressentiment de sa fin héroïque, lorsqu'il mettait ce cri dans la bouche de son héros : « Faites que je sois fort et que je tue beaucoup d'ennemis. Si

vous le voulez, seigneur Dieu, donnez-moi la grâce de mourir dans une grande victoire et alors que je voie au ciel votre splendide... »

UN BEAU GESTE

A l'Angleterre, le maître Rodin fait don de vingt statues

C'est un beau et noble geste, très digne du grand artiste qui en est l'auteur : la nation anglaise, en témoignage d'admiration et de reconnaissance, le maître sculpteur Auguste Rodin a fait don de vingt de ses plus belles œuvres, qu'avant la guerre il exposait dans l'hôtel particulier du duc de Westminster.

Le grand journal anglais le Times a reçu à ce sujet la simple déclaration suivante de M. Auguste Rodin :
« Il y a trois mois, j'ai exposé un certain nombre de mes statues dans l'hôtel de duc de Westminster. La guerre ayant éclaté, je ne pouvais les ramener à Paris et j'écrivis au duc de Westminster pour lui demander s'il pouvait les garder. Mais, sur ces entrefaites, M. Tovey, le sculpteur, ayant émis l'idée qu'elles devraient être installées au musée de Kensington, cela fut réglé.
« Lorsque je revins à Londres, je fus chargé de leur installation, et en témoignage de mon admiration pour vos héros qui se battent à côté des nôtres, j'ai décidé d'offrir cette collection à l'Angleterre. C'est tout. »

« C'est tout », dit le maître statuaire, avec autant de simplicité que de modestie. C'est tout, en effet, et c'est un don splendide, que l'abbé de la Chapelle ne pouvait être plus sensible à l'Angleterre.
Le génie de Rodin a été si bien compris, si hautement apprécié par nos vaillants frères d'armes, qu'une réplique du célèbre Monument aux Bourgeois de Calais, commandé par le ministre des Beaux-Arts britannique est actuellement érigé à Londres.

Ces vingt œuvres sont le résumé de son œuvre entière, ses manières, sa caractéristique même de son génie. Ces vingt statues, Rodin les avait jusqu'à présent gardées jalousement, chacune d'elles marquant pour lui une époque, un effort, un progrès vers son idéal : elles représentaient quarante années d'efforts continus, de recherches passionnées, de luites, de tristesses, de débuts, de succès, de triomphes.
Dans ce don, le glorieux sculpteur s'est inscrit lui-même tout entier.
Et cela est infiniment grand, noble et émouvant.

Le Retour du Gouvernement à Paris

Les Chambres seront convoquées pour le 15 décembre

Paris, 13 Novembre.

M. Viviani, dit le « Journal », s'étant rendu au Sénat et à la Chambre pour conférer avec les représentants des régions envahies et les députés de la Seine, recueilli l'avis à peu près unanime que le retour du gouvernement aurait pour conséquence une reprise plus active des affaires et de la vie normale et qu'il serait par conséquent désirable, ne catcha pas à ses interlocuteurs que le Conseil des ministres était aussi de cet avis et que le gouvernement avait envisagé les derniers jours de novembre comme limite extrême de son séjour à Bordeaux, sous la réserve naturelle que l'autorité militaire ne verrait pas d'inconvénient à cette décision.

Quelle que soit la décision adoptée, il demeure certain que le Parlement sera convoqué à Paris pour le 15 décembre et que les membres du Sénat et de la Chambre actuellement sous les drapeaux recevront un congé leur permettant d'assister aux séances de cette session extraordinaire.

Comment meurent nos instituteurs

Cette terrible guerre si fertile en enseignements de toutes sortes, aura profondément contribué à mettre en relief la haute valeur morale de nos instituteurs.

Nos instituteurs qui, entre les murs de leur classe, enseignaient à nos enfants le courage civique et l'amour de la patrie, ont abondamment mis en pratique leurs enseignements : ils ont payé d'exemple ; nombreux sont déjà ceux qui ont payé de leur vie l'honneur de défendre le sol natal.
L'un d'eux, dont le nom devra être inscrit en bonne place dans le livre d'or de la guerre, tomba récemment dans un combat à Saint-Hilaire-le-Grand. Transporté gravement blessé à l'ambulance de Suipeux, il était, le 3 octobre, évacué à l'Hôtel-Dieu de Châlons-sur-Marne. Le lendemain il subissait avec courage l'amputation d'une jambe et expira une heure après.

Sentant que sa blessure ne lui pardonnerait pas, stoïque dans sa souffrance, il trouva la force de penser à sa mère et prit à cœur de lui écrire la lettre que voici dont la sobriété d'accent et le courage serin qui rappellent l'antique, méritent d'être donnés en exemple. Voici cette lettre :

Chers parents et marraine,
Je vous écris à vous, pour ne pas tuer maman, qu'un parcel coup surprendrait trop.
J'ai été blessé, le 3 septembre, devant Saint-Hilaire-le-Grand. J'ai eu des blessures hideuses et je n'en ai pas pour bien longtemps. Les majors ne me le cachent même pas.
Je pars sans regret, avec la conscience d'avoir fait mon devoir.
Prévenez donc mes parents le mieux que vous pourrez ; qu'ils ne cherchent pas à venir à Suipeux, ils n'en auraient sûrement pas le temps.
Adieu, cher parrain, chère marraine, chers parents, chers cousins, vous tous que j'aime.
Vive la France !
L. E...
Le glorieux défunt était instituteur dans la Corréze. Il venait d'être promu lieutenant sur le champ de bataille et il avait 32 ans.
Les dévies de cet instituteur-soldat peuvent être fiers d'avoir eu un tel maître.
A. N.

LA GUERRE

L'action se poursuit, violente, de la mer jusqu'à la Lys

Toutes les tentatives allemandes ont été arrêtées
Un hardi coup de main est accompli par nos troupes dans la région de Pont-à-Mousson

Communiqué officiel

Bordeaux, 13 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Depuis la mer jusqu'à la Lys, l'action a présenté un caractère de violence moindre qu'au cours des journées précédentes.

Plusieurs tentatives des Allemands pour franchir l'Yser à la sortie ouest de Dixmude, et sur d'autres points de passage en amont, ont été arrêtées.

Dans l'ensemble, nos positions se sont maintenues sans changement.

Au nord, à l'est et au sud-est d'Ypres, des attaques ennemies ont été repoussées, en fin de journée, sur diverses parties de notre ligne et de celle de l'armée britannique.

Depuis la région à l'est d'Armentières jusqu'à l'Oise, canonnades et actions de détail.

Au cours des dernières journées de brouillard, nos troupes n'ont cessé de progresser peu à peu. Elles sont établies presque partout, maintenant, à des distances variant de 300 à 500 mètres des réseaux de fil de fer de l'ennemi.

Au nord de l'Aisne, nous nous sommes emparés de Tracy-le-Val, à l'exception du cimetière au nord-est de ce village.

Nous avons progressé légèrement à l'est de Tracy-le-Mont, et au sud-est de Nouvron, ainsi qu'entre Crouy et Vrégnv.

Au nord-est de Soissons, dans la région de Vailly, une contre-attaque allemande contre celles de nos troupes qui avaient repris Chavonne et Soupir, a été repoussée.

Même insuccès allemand dans les environs de Berry-aux-Bac.

Dans l'Argonne, violente canonnade.

Quelques progrès de détail autour de Saint-Mihiel, et dans la région de Pont-à-Mousson. Un coup de main tenté par nos troupes contre le village de Val-et-Chatillon, près de Cirey-sur-Vecouse, a permis d'enlever un détachement ennemi.

Une attaque allemande sur les hauteurs du col de Sainte-Marie a échoué.

On signale que la neige a commencé de tomber sur les Hauts de Vosges.

Paris, 13 Novembre.
Le lieutenant-colonel Roussel, dans le Petit Parisien, dit :
« Il est entendu que les positions respectives des deux adversaires ne sont pas encore sensiblement modifiées ; mais je ne vois la aucune raison pour qu'elles ne se modifient pas bientôt et à notre avantage, après que la magnifique résistance de nos soldats aura permis à un commandement aussi prudent que sage de choisir son temps et d'utiliser ses moyens. »

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Reclames : 1.75 — Faits divers : 30.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

Les Allemands détruisent tous les ponts

Amsterdam, 13 Novembre.
Le correspondant du *Telegraph* annonce qu'à l'écuse, le bruit des explosions ne cesse pas de se faire entendre.

Les Allemands continuent à faire sauter tous les ponts sur le canal Léopold, même ceux qui sont voisins de la frontière hollandaise.

Le grand pont du chemin de fer de Heyst aurait aussi été détruit. Des soldats gardent maintenant toutes les voies ferrées entre Gand, Courtrai et Ostende.
Les alliés occupent toujours Ypres.
Hier, des avions ont jeté des bombes qui ont endommagé l'hôtel de la mairie.
Durant son voyage dans les Flandres, Guillaume II a visité Courtrai. Il a exprimé à la municipalité sa satisfaction du traitement accordé aux troupes allemandes.
On entend une faible canonnade dans la direction de Nieuport.

Depuis dix jours ils devraient avoir pris Ypres I

Londres, 13 Novembre.

On mande d'Amsterdam au « Times » à la date du 11 novembre :
« Il y a maintenant dix jours que le kaiser avait ordonné à l'armée allemande de s'emparer d'Ypres contre que coûte, et pourtant Ypres est encore au mains des alliés.
Le bruit a couru ce matin que la ville était en flammes, par suite d'un bombardement, mais ce bruit est inexact.
Toutefois, la cathédrale et l'hôtel de Ville sont gravement endommagés. »

Cette lutte d'usure ne peut éternellement durer

Paris, 13 Novembre.

Le lieutenant-colonel Roussel écrit dans la Liberté :
« Le débouché de Dixmude est décidément fort difficile pour y réussir, car sans lui la possession du village ne servirait à rien.
L'ennemi entend des attaques de nuit que, d'une façon générale, il pratique d'ailleurs assez volontiers, mais nous tenons sur nos gardes et lui en est pour ses frais, qui doivent être lourds.
Sur d'autres points, notre contre-offensive donne des résultats très appréciables. On se souvient que les Allemands, bien que forcés de repasser l'Yser, avaient gardé sur la rive gauche une tête de pont et même s'en étaient servis pour renouveler leurs attaques.
Nous venons de les retirer complètement, sauf sur un espace large d'environ 300 mètres. Ce n'est point assurément un établissement aussi précieusement leur fournira une base solide, ni un suffisant point d'appui. »

Ainsi, nous continuons à résister vaillamment sur tout le front, à tenir en échec un adversaire constamment renforcé, et même à le ralentir quelque peu.
« Cette formidable lutte d'usure, qui ne peut éternellement durer, finira très probablement par un coup de tonnerre, et j'espère bien que c'est de notre côté que la foudre partira. »

Les pertes britanniques

Londres, 13 Novembre.
A la Chambre des Communes, répondant à une question, M. Asquith a déclaré que les pertes anglaises, sur le théâtre de la guerre en France, s'élevaient à environ 67.000 hommes, à la date du 31 octobre.

De Nieuport à Dixmude

Un champ de dévastation. — De véritables cratères ont été creusés par les obus. — Les monuments détruits.

Londres, 13 Novembre.
L'envoyé spécial du *Morning Post*, qui vient de visiter le champ de bataille Nieuport-Dixmude, en fait la description désolée que voici :

Cette région a été ravagée plus qu'aucune autre pendant cette campagne. L'artillerie engagée de part et d'autre comprime au moins cinq cents pièces parmi lesquelles les canons de marine allemands et les howitzers de vingt-huit centimètres, pendant trois semaines entières, criblant de métal les maisons et les retranchements. Résultat : le pays rappelle aujourd'hui San-Francisco après le tremblement de terre. L'aménagement est même plus complet : la puissance de destruction qu'il exerce est plus terrible.

Tout le long de la ligne de l'Yser, sur une distance de douze à seize kilomètres, il semble que l'homme ait été effacé de la carte de la civilisation. Les routes sont labourées en tous sens par les gros obus ; des cratères ont été creusés par les explosifs.
Les canonniers obligés de rendre leurs morts, offrent le spectacle lamentable des os détrempés et répandus au hasard sur le sol. Ici un crâne, là un squelette tout entier, ailleurs, des os, un fragment de mâchoire, certains endroits, il ne subsiste plus de maisons. Nieuport, par exemple, qui était la ville la plus considérable du district, est dévastée et Nieuport n'a pas souffert autant que Dixmude, mais elle a souffert plus que Ramskapelle et à peu près autant que Peruyse. Elle représente, par conséquent, la moyenne de destruction des villes de la région. Or, pas une seule de ses milliers de maisons qui soit entière, pas une rue qui ne soit un amas de ruines.

Parmi les églises, la principale, un bel édifice gothique presque grand que l'abbaye de Westminster, conserve encore quelques-uns de ses murs extérieurs, mais l'intérieur n'est qu'un amoncellement de pierres, de briques, un fragment d'arcade, d'ossements humains et de bois brûlés. Les caveaux ont été ouverts par les obus allemands et les restes des morts ont été projetés au grand jour. Un mortel d'acier, d'intérieur de la nef, à sept mètres de hauteur, et, à côté, un cratère, creusé par un obus, à quatre mètres de profondeur.

De l'hôtel de Ville, la façade seule subsiste. Le toit, les autres murs et le contenu sont réduits en miettes. Un couvent, des écoles et d'autres édifices publics ont été détruits. Tantôt les obus frappent les maisons en plein et les brisent complètement, tantôt ils atteignent de côté, et la moitié du bâtiment subsiste, étalant aux yeux du passant toute son intimité.

Naturellement le bombardement continu a tué un très grand nombre d'habitants qui n'avaient pu se résoudre à la fuite.
A Furnes, qui fut bombardée de nouveau samedi par les canons de marine allemands, depuis trois heures et demi du matin jusqu'à la nuit tombante, les dégâts sont peu importants. Les principaux édifices n'ont pas souffert, les obus tombaient trop tôt

Partout l'enlèvement et la violence de nos troupes et de celles de nos alliés font merveille. Les Allemands peuvent continuer à bombarder l'ancienne capitale de la Flandre Occidentale, ils peuvent réduire en poussière ses richesses artistiques, mais ce n'est pas à

criptions arriveront en grand nombre, permettant ainsi d'élever les lis à des ambances qui en sont démunies. Chaque lit revient à 25 francs, et portera le nom du donateur.

Pour éviter la hausse de la farine

Le Conseil municipal vient d'approuver un projet de contrat présenté par la municipalité, dans le but d'éviter la hausse de la farine.

NOS BRAVES AMIS LES BELGES

La Pête du Roi Albert I^{er}

En France, où la sublime abnégation de la nation belge est plus particulièrement admirée, une idée est née spontanément : donner à la fête du souverain un noble pays une signification particulière et une portée nationale.

Cet hommage ne peut se manifester par des fêtes, l'heure n'étant point aux réjouissances, mais la fête du roi Albert, si populaire en Belgique, s'étendra cette année dans les deux pays étroitement unis par les liens du sang.

A Marseille, la fête du roi Albert sera accueillie avec émotion non seulement par la colonie belge, mais par tous nos concitoyens.

La Situation au Maroc

LES REGIONS FRANÇAISES
Tanger, 13 Novembre.
La situation générale au Maroc demeure satisfaisante. Dans la région de Taza et Fez où subsistait quelque agitation on n'a signalé cette semaine aucun incident.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens morts au champ d'honneur, nous avons à relever aujourd'hui les noms de M. Félix Casabianca, sergent-major au 4^e colonial, tué à l'ennemi le 25 septembre, au combat de Lassigny.

De M. Charles Lamy, capitaine d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, tué le 5 octobre au combat de Marquises (Marne).

Nous prions par la vive douleur des familles et des valeureux soldats, et les prions d'agréer l'expression de notre sympathie attristée et de nos profonds regrets.

Le pain
Depuis le début de la mobilisation, la population a été soumise à un régime, peut-être exagéré, de « pain de guerre ».

Allocations journalières aux familles des mobilisés
Le paiement des allocations journalières accordées aux familles des mobilisés résidents à Marseille jusqu'au 14 novembre, dans les perceptions de la ville de 9 heures à 16 heures (période du 19 octobre au 3 novembre) conformément aux indications ci-après :

- 1^{er} canon, de 34 ter à 37 ter, 6, rue de la République.
- 2^e canon, de 1763 à 1935 (A à L), 4, rue Clapier.
- 3^e canon, de 947 à 953 (M à Z), 23, rue Paradis.
- 4^e canon, de 20 ter à 22 ter, 63, boulevard des Dames.
- 5^e canon, de 54 ter à 62 ter, 68, boulevard des Dames.
- 6^e canon, de 4501 à 5000, 8, rue Sainte-Clotilde.
- 7^e canon, de 2501 à 3000, 17, rue du Coq.
- 8^e canon (retardataires), 17, rue du Coq.
- 9^e canon, de 2300 à 2430, 12, boulevard Thuret.
- 10^e canon, de 1 à 2068 et 30 ter à 35 ter, 118, rue Paradis.
- 11^e canon, de 2261 à 2361 et 33 ter à 42 ter, 14, rue Marengo.
- 12^e canon, de 2251 à 2500, 14, rue Marengo.

La « Muse du Blessé » à l'Aspic Saint-Marguerite
La Muse du Blessé continue sa course charitable à travers nos hôpitaux militaires. Elle était jeudi à l'hospice de Saint-Marguerite, où elle a rejoint le cœur de cent cinquante blessés qui peignent dans un admirable cadre un bon vieux temps à leur vaillance.

Le « Musée du Blessé » à l'Aspic Saint-Marguerite
M. Edouard Petit, Mme et M. Silvain et tous les artistes généreux que nos blessés avaient déjà applaudis à l'Hôtel-Dieu, ont

UNE ATTAQUE DANS LA ZONE ESPAGNOLE

Madrid, 13 Novembre.
Une dépêche officielle de Tétouan annonce que les forces qui protègent la construction de la route de Djebel-Khinder ont été attaquées. Les Espagnols ont eu un lieutenant colonel, quatre autres officiers et huit soldats blessés.

La chasse à Marseille des Maisons austro-allemandes

On a saisi hier immeuble, marchandises et mobiliers.
La journée d'hier a été marquée par quatre nouvelles saisies.

1^{re} Saisie du mobilier de l'Allemand Henri-Jean Hermann Colberg, représentant à Marseille une société industrielle. Le mobilier du dit Colberg, dont les appartements particuliers étaient situés au 34 du boulevard des Dames, a été saisi par la garde de M. Gaubert, receveur de l'enregistrement, désigné comme séquestre.

2^e Saisie d'un immeuble, chemin de la Madrague, 2, appartenant à l'Autrichien Hermann Spitz, actuellement à Brun (Autriche). Hermann Spitz avait quitté notre ville depuis le mois d'août 1913. Son immeuble a été mis sous séquestre par M. Doucet, receveur de l'enregistrement.

3^e Saisie dans une maison de transit de notre ville de huit malles contenant de la lingerie appartenant à la maison Alsace, rue Lob et C^o, de Nuremberg. En conformité des dispositions nouvelles, c'est la maison de transit qui avait reçu ces huit malles qui a été désignée comme séquestre.

4^e Saisie d'un stock important de marchandises appartenant à la maison Dieriksen et C^o, de Hambourg. Voici la nomenclature de ces marchandises : 235 sacs d'arachides en coque arrivés le 5 août dernier par le *Miyagaki-Maru*.

1.400 sacs d'arachides décorquées arrivés le 18 août par le *Kinoto-Maru*.

2.000 sacs d'arachides en coque arrivés le 2 septembre, par le *Iyo-Maru*.

Toutes ces marchandises ont été laissées dans les magasins de la Compagnie des Docks, lui a été désignée comme séquestre.

Un Vapeur en feu en Méditerranée

On mande de Calene au *Messaggero* que le paquebot *Citta di Savona*, venant de Messine et Port-Saïd, et ayant à bord 800 passagers, dont 500 Ascaris érythréens, a demandé par télégraphie sans fil des secours contre un incendie qu'il lui est impossible de maîtriser par ses propres moyens.

Le paquebot se trouve à 150 milles de Catane.

Le torpilleur *Safo* est parti immédiatement à la recherche, ainsi que les vapeurs *Entella* et *Valparaiso*.

Les mauvais temps rend les communications télégraphiques presque incompréhensibles.

Le *Messaggero* dit qu'un télégramme reçu du ministère de la Marine annonce que le navire *Citta di Savona* a réussi, par ses propres moyens, à maîtriser l'incendie qui s'était déclaré à son bord. Il arrivera aujourd'hui à Catane, escorté par le torpilleur *Safo*.

Dons et secours

M. le préfet a reçu hier les sommes suivantes :
M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

M. Coulob, délégué des pêcheurs de l'Estaque, matériel pêcheurs et poissonniers, 150 fr. 20 (faux et accessoires, régimes et brosses).

frir leurs services pour instruire les recrus sont priés d'assister à la conférence qui aura lieu le mardi 14 novembre, à 10 heures, au gouverneur de Marseille, le dimanche 15 novembre, à 5 heures du soir, dans le local de la Réunion des Officiers, rue Cannabière, 36 (entrée par la rue des Fabres, 27, au 3^e étage).

La Promenade des militaires convalescents

Malgré le fort coup de mistral d'hier, la promenade des blessés de l'hôpital de la rue Thomas et de ses annexes : Petites Soeurs des Pauvres de Saint-Marthe, Asile Santa Maria, hôpital de Gazzino ; Mile Debordes, rue de Lodi ; Patronage Saint-Pierre et Saint-Paul, boulevard Saint-Charles, et du vapeur *Daukhata*, a pleinement satisfait nos soldats.

DÉNONCIATION CALOMNIEUSE

La Maison L. Klein, fourreur, 28, rue Saint-Ferréol (angle rue Vacon), met le public et plus particulièrement ses clients en garde contre certains bruits tendant à faire croire que la maison est d'origine allemande. La mauvaise foi de ceux qui répandent ces bruits est évidente puisque un document officiel, légalisé par M. le président du tribunal civil de Marseille, et affiché à la porte d'entrée de la maison, indique la véritable nationalité de la maison, qui est française.

Chronique Locale

Nous apprenons avec peine le décès, à l'âge de 47 ans, de M. Legoux de Saint-Seine, ingénieur des Arts et Manufactures, inspecteur principal de la Compagnie P.-L.-M. à Marseille. M. de Saint-Seine laisse le souvenir d'un homme d'action et conciliant, aussi sa perte sera-elle vivement regrettée dans le personnel qu'il dirigeait et parmi ceux, dans le public, qui l'approchaient. Ses obsèques ont lieu aujourd'hui même à Dijon.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro. Le deuil était conduit par les membres de la famille. Dans le cortège, très nombreux, nous avons remarqué le contre-amiral Bouxin ; le colonel Boyer, gouverneur de la place de Marseille ; M. Fleury de Vigier, maire, administrateur chef de la Marine ; de nombreuses personnalités du monde commercial et administratif.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

Les obsèques de M. Pénissat. — Hier soir, à 2 heures, ont eu lieu, place Bernex, les obsèques de M. Pénissat, administrateur général de la Marine en retraite, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Nous gagnons du terrain dans le Nord

Une offensive de la garde prussienne est repoussée

Paris, 13 Novembre.
Le groupe parlementaire des représentants des départements envahis, réunis ce matin au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, a reçu le président du Conseil et s'est entretenu avec lui de la réorganisation de la propriété industrielle des transports par voie de terre et par voie d'eau ; il s'est entretenu surtout avec lui de la procédure organisée pour les constatations et l'évaluation des dégâts causés par la guerre.

Communiqué officiel

Bordeaux, 13 Novembre.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

De la mer à la Lys, l'action allemande a été moins vive et, sur quelques parties du front, nous avons même repris l'offensive.

Nous avons progressé au sud de Bixchoote.

A l'est d'Ypres, nous avons repris, par une contre-attaque, un hameau qui avait été perdu.

Au sud d'Ypres, nous avons repoussé une offensive de la garde prussienne.

Sur le reste du front, on ne signale que des canonnades.

M. Viviani à Paris

Paris, 13 Novembre.
Le président du Conseil a été entendu ce matin par le groupe des parlementaires des départements envahis à la terminaison de l'étude commencée la veille. Il a été entendu cet après-midi par le groupe des députés de Paris et a clos avec eux l'enquête ouverte sur certaines questions.

Répondant à M. Léon Bourgeois, au Sénat, et à M. Denis Cochin, à la Chambre, M. Viviani a déclaré que le traité de l'accord parfait qui existe entre les représentants du Parlement et le gouvernement.

M. René Viviani a reçu l'après-midi le gouverneur militaire de Paris, le préfet de police et différents hommes politiques. Demain, il recevra les membres du Conseil municipal, de la Chambre de Commerce et des syndicats des charbons.

Paris, 13 Novembre.
Le groupe des députés de la Seine a conféré ce matin avec M. Viviani, président du Conseil.

En sa présence, M. Charles Benoist a traité la question de la censure. Il a rappelé notamment que la censure, telle qu'elle est comprise, ne saurait se concilier avec les lois de 9 août 1849 et de 5 août 1914.

M. Viviani a exposé l'intérêt qui présente pour le pays la reprise des grands travaux. Il a exprimé le désir de voir le gouvernement déposer un projet de travaux à exécuter de suite. L'Etat supporterait moins de charges d'assistance et créerait de la richesse.

M. Longuet et Mayraux ont attiré l'attention de M. Viviani sur la situation des prisonniers de guerre et des internés civils. Ils ont exprimé l'espoir de voir le gouvernement prendre des mesures analogues à celles qui sont en vigueur en Allemagne, c'est-à-dire en confiant aux puissances neutres la visite en France et en Allemagne des prisonniers de guerre, et aux pays pour l'obtention d'un régime d'égalité.

Paris, 13 Novembre.
Sur la demande du ministre de la Guerre, les Compagnies de chemins de fer ont bien voulu consentir une réduction de 50 % pour les déplacements des familles des blessés d'aller voir leurs parents militaires, malades ou blessés, en traitement dans les établissements sanitaires.

Cette réduction est accordée aux épouses, ascendants, descendants, frères et sœurs de militaires sur présentation, à la gare de départ, de pièces constatant le lieu d'hospitalisation du blessé et visées, pour certifier du degré de parenté, par le docteur de la commune. Toutefois, cette réduction n'est jamais consentie pour aller visiter les blessés hospitalisés dans la zone des armées.

Il est permis aux familles des familles indigentes à l'égard des blessés, les Compagnies de chemins de fer viennent, en outre, de consentir à porter à 75 % le taux de réduction pour ces déplacements, sur présentation à la gare de départ, en plus des pièces indiquées ci-dessus, d'un certificat d'indigence délivré par le maire, dans les mêmes conditions qu'en temps de paix.

Paris, 13 Novembre.
Sur la demande du ministre de la Guerre, les Compagnies de chemins de fer ont bien voulu consentir une réduction de 50 % pour les déplacements des familles des blessés d'aller voir leurs parents militaires, malades ou blessés, en traitement dans les établissements sanitaires.

Cette réduction est accordée aux épouses, ascendants, descendants, frères et sœurs de militaires sur présentation, à la gare de départ, de pièces constatant le lieu d'hospitalisation du blessé et visées, pour certifier du degré de parenté, par le docteur de la commune. Toutefois, cette réduction n'est jamais consentie pour aller visiter les blessés hospitalisés dans la zone des armées.

Il est permis aux familles des familles indigentes à l'égard des blessés, les Compagnies de chemins de fer viennent, en outre, de consentir à porter à 75 % le taux de réduction pour ces déplacements, sur présentation à la gare de départ, en plus des pièces indiquées ci-dessus, d'un certificat d'indigence délivré par le maire, dans les mêmes conditions qu'en temps de paix.

Paris, 13 Novembre.
Le correspondant militaire du *Times* écrit : « Si nous avions de trois à quatre millions d'envahisseurs dans le Kent et une couple de millions de réfugiés dans le Nord, nous n'aurions pas de quoi faire. »

Le correspondant militaire du *Times* écrit : « Si nous avions de trois à quatre millions d'envahisseurs dans le Kent et une couple de millions de réfugiés dans le Nord, nous n'aurions pas de quoi faire. »

Le correspondant militaire du *Times* écrit : « Si nous avions de trois à quatre millions d'envahisseurs dans le Kent et une couple de millions de réfugiés dans le Nord, nous n'aurions pas de quoi faire. »

Le correspondant militaire du *Times* écrit : « Si nous avions de trois à quatre millions d'envahisseurs dans le Kent et une couple de millions de réfugiés dans le Nord, nous n'aurions pas de quoi faire. »

Le correspondant militaire du *Times* écrit : « Si nous avions de trois à quatre millions d'envahisseurs dans le Kent et une couple de millions de réfugiés dans le Nord, nous n'aurions pas de quoi faire. »

Le correspondant militaire du *Times* écrit : « Si nous avions de trois à quatre millions d'envahisseurs dans le Kent et une couple de millions de réfugiés dans le Nord, nous n'aurions pas de quoi faire. »

Le correspondant militaire du *Times* écrit : « Si nous avions de trois à quatre millions d'envahisseurs dans le Kent et une couple de millions de réfugiés dans le Nord, nous n'aurions pas de quoi faire. »

Dié, Lunsted (Lunéville), Montpelgard (Montbéliard), Nanzi (Nancy), Langsch (Longwy), Seckelweiler (Villers-les-Corbières), Spincien (Epinal), Wesel (Yvesoul).

Les soldats italiens du Trentin sur les champs de bataille de Galicie

Jeunes et vieux doivent donner à l'Autriche leur sang et leur argent

Rome, 13 Novembre.
On mande de Verone au *Messaggero* que l'envoi de soldats italiens du Trentin sur les champs de bataille de Galicie continua sans trêve. Les derniers bataillons partis sont composés de très jeunes gens et d'hommes âgés de plus de 40 ans, ainsi que de nombreux blessés revenus de convalescence.

Le même fait se produit en Dalmatie, où les magasins d'approvisionnement sont complètement dépourvus d'équipements. Suivant le correspondant du même journal à Ancone, tous les mobilisés dalmates doivent emporter de chez eux des tricolores, des couvertures et des capotes, ainsi qu'une somme de 200 couronnes, que le gouvernement s'engage à leur restituer quand la guerre sera terminée.

La déclaration de guerre de la Turquie à la Triple-Entente

Amsterdam, 13 Novembre.
Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

Une dépêche de Constantinople dit que l'Empire turc a déclaré la guerre à la Triple-Entente.

POUR SAUVER NOS BLESSÉS Contre le Tétanos

Au cours de la dernière séance de l'Académie des sciences, M. le prince de Monaco a présenté, au nom des docteurs Caillaud et Corniglion, une contribution extrêmement intéressante à l'étude du traitement du tétanos, qui menace, on le sait, tant de blessés de guerre.

Il a rappelé d'abord que dans sa récente communication relative à la chirurgie de guerre, le professeur Delorme disait : « La chapelle de la thérapeutique du tétanos décliné et ainsi resté toujours ouvert. Celui qui le clôturera aura bien mérité du pays. Cette étude devrait concentrer l'attention des chercheurs, car le tétanos déclaré est aujourd'hui une calamité ».

Rien n'est plus vrai, poursuit le prince de Monaco, rien ne préoccupe plus le chirurgien des hôpitaux militaires que cette terrible complication dont il ne peut se débarrasser, malgré le dévouement de toutes ses ressources pourtant si puissantes de désinfection.

C'est pourquoi le prince a cru intéressant de signaler les résultats d'une récente pratique encore modeste, mais cependant encourageante :

Nous avons eu jusqu'à présent, à l'hôpital complémentaire de Beausoleil, dit le prince, six cas de tétanos parmi le même contingent de blessés de guerre. Les deux premiers cas, traités par le sérum antitétanique et le chloral, se terminèrent par la guérison. Les quatre autres, traités par la méthode de Caillaud et Corniglion, ont été guéris en quatre jours, ce qui est un résultat remarquable.

Les quatre malades présentaient des symptômes d'allure différente : d'intensité modérée pour deux d'entre eux et très grande pour les deux autres.

Les docteurs Caillaud et Corniglion déclarent d'employer pour tous la méthode de Bacelli (injections phéniquées), mais résolument d'appliquer cette méthode seule aux deux cas modérés et de lui adjoindre, pour les deux autres cas très graves, les injections intra-veineuses de lantol ou rhodius colloïdal. Ayant beaucoup employé le lantol dans les cas modérés, ils ont constaté que celui-ci était trouvé en présence d'une infection grave, en ayant obtenu souvent d'excellents résultats, le docteur Caillaud pensa que ce médicament, capable d'agir à la fois sur les bacilles et sur les toxines, était parfaitement indiqué dans le tétanos et ne pouvait qu'ajouter son action à celle de l'acide phénique.

Sur la technique adoptée par les docteurs Caillaud et Corniglion, S. A. S. le prince de Monaco donne alors des précisions qu'il importe de reproduire à l'usage des chirurgiens militaires :

— Pour l'acide phénique, le docteur Corniglion qui veut bien se charger des injections, adopta la formule indiquée par Gratiot : la solution phéniquée au centième, au lieu de celle préconisée par Bacelli (solution à 3 ou 4 0/0) ; et à chaque injection, une injection intra-veineuse de lantol ou rhodius colloïdal de 40 centimètres cubes au début. Cette quantité augmentée progressivement jusqu'à 100 centimètres cubes, puis diminuée par amoindrissement net de la dose. A la fin du traitement la solution à 1 0/0 fut remplacée par la solution à 2 0/0, dont les doses furent naturellement moitié moindres.

Pour le lantol, le docteur Caillaud pratiqua tous les jours aux deux cas très graves une injection intra-veineuse de 6 centimètres cubes jusqu'au moment où tout danger parut avoir disparu : c'est-à-dire pendant une huitaine de jours.

Les quatre cas ainsi traités se sont terminés par la guérison.

Le traitement a été très bien supporté tant par le lantol que pour l'acide phénique. Il n'y a eu aucune action générale, aucun trouble rénal. Le seul inconvénient à signaler a été un érythème avec induration succédant à l'usage de la solution à 2 pour cent, érythème vite disparu du reste.

L'amélioration s'est produite rapidement, amélioration d'ailleurs très légère d'abord, mais qui s'est allée en progressant rapidement. La guérison définitive a été obtenue en quinze et vingt jours pour les deux cas très graves, et en quinze jours environ pour les deux plus légers.

En résumé, les injections phéniquées ont guéri deux cas d'intensité moyenne et les injections intra-veineuses combinées avec les injections intra-veineuses de lantol ont guéri deux autres cas très graves.

Tout, la méthode de Bacelli aurait-elle suffi à elle seule ? Quel a été l'apport apporté par le lantol ? Il est difficile de le dire.

D'autre part, l'application du même traitement à cinq cas dans un service de Cannes, où la mortalité était très considérable, a donné les mêmes résultats, ce qui fait penser que le lantol est un moyen simple et facile, qui a permis certainement de sauver la vie à des hommes, dont plusieurs étaient menacés d'une mort rapide.

LA GRESSION TURQUE



Carte des opérations dans la mer Noire et en Turquie d'Asie

le général Carranza aurait donné sa démission. Washington, 13 Novembre.

Après avoir nommé le général Gutierrez président provisoire de la convention d'Agüero, Carranza a déclaré le général Carranza en état de rébellion.

Le général Gutierrez a prêté serment.

COURIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 15 navires. Signaux :

A l'arrivée : le vapeur espagnol Barceho, venant de Gènes, avec 89 passagers, dont 16 pour Marseille et 73 pour Agde; le vapeur espagnol Ombria, de Londres et Le Havre, avec 278 tonnes de sucre, café, légumes, lait, conserves, dont 147 tonnes en transit; l'Omnia, Compagnie Paquet, de Casablanca et Tanger, avec 449 passagers et 165 tonnes divers; le Duc-de-Bragance, Compagnie Transatlantique, d'Oran, avec 200 passagers et 10 tonnes vin, céréales, premiers, 44 chevaux; le Normand, Messageries Maritimes, de Londres et Le Havre, avec 250 tonnes conserves, légumes, légumes, lait, conserves divers.

Au départ : le Duc-d'Anjou, Compagnie Transatlantique, pour Alger; l'Armand-Bébé, Messageries Maritimes, pour Alexandrie; l'Amphion, Compagnie Sicard, pour Agde; le vapeur espagnol Ombria, pour Gibraltar; le Mont-Yvo, Transports Maritimes, pour Buenos-Ayres; le Langouedec, Transports Maritimes, pour Saint-Louis-du-Rhône.

COMMUNICATIONS

Syndicat des ouvriers typographes. — Tous les jours, signature de la feuille de présence par les membres, de 9 heures à 11 heures du matin. Dimanche matin, 15 du courant, le Syndicat organise des cotisations hebdomadaires en faveur des blessés, constantes en argent.

Cercle des Aveugles (cours Belsunce, 14, au 1er). — Réunion hebdomadaire tous les dimanches, de 9 h. à 11 h. et réception tous les lundis des membres voudront bien apporter pour être distribués aux blessés aveugles en traitement à Marseille.

Patrons d'habitants et Matons meublés. — Toute la corporation est invitée à assister à la grande réunion qui aura lieu mardi 17 novembre, à 3 heures, à la Fédération, 50, rue des Dominicaines, pour sauvegarder les intérêts généraux en présence des délégués des locataires et garnis.

Section Socialiste S. F. I. O. — Dimanche 15 du courant, 8 heures du matin, à la salle de la rue de la République, 15, pour la distribution des fonds en caisse au profit des membres de la section sous les armes.

Légion étrangère (rue des Feuillants, 18). — Dimanche prochain, à 10 heures du matin, assemblée générale. Questions très urgentes.

Préparation militaire

A la Patriote et à la Milice. — L'ouverture des cours de préparation militaire, organisés par les deux Sociétés réunies, a eu lieu mardi dernier, sous la présidence de M. Faure, dans le local de la Milice. Les jeunes gens des classes 1915-1916 et suivants sont informés que des cours intensifs de préparation militaire ont été organisés les jours de 9 h. à 11 h. du matin et de 14 h. à 16 h. du soir, à la Milice, sous la présidence de M. Faure, dans le local de la Milice. Les inscriptions sont reçues tous les jours, de 9 h. à 11 h. du matin et de 14 h. à 16 h. du soir, chez M. Georges Bonquet, place du Change, 5.

La Société des Excursionnistes Marseillais (S. E. M.). — Organisée pour le dimanche 15 novembre, avec l'assentiment de l'autorité militaire, une marche d'entraînement de jour et de nuit pour les jeunes gens des classes 1915 et 1916, et les rappelés des classes antérieures et des services auxiliaires. La marche d'entraînement de nuit aura lieu dans le musée de l'Étoile et celle de jour dans le plateau de Réaumur. Pour tous renseignements, voir au siège social.

Les Excursionnistes de Provence, société de préparation militaire (S. A. G. S. P.) feront demain dimanche, une marche d'entraînement aux environs de Notre-Dame-des-Anges, avec topographie et études sur le terrain, à 7 heures du matin. Réunion de la Boussole, à 7 heures du matin. Retour en ville à midi. Les inscriptions pour les cours sont toujours reçues au siège de la Société, 99, rue Paradis, tous les jours, de 9 heures à 8 heures du soir.

Chronique d'Aix

Une audition à l'hôpital des Arts-et-Métiers. — M. Yves Dacos et M. Roger Gallard, de la Compagnie Française, ont organisé une audition avec un grand dévouement, sont venus dire des vœux aux blessés de l'hôpital des Arts et Métiers des deux sexes, par leur moyen les plus nombreux de ces deux sexes ont pu assister à cette audition. L'audition s'est terminée par un concert, que les artistes ont dévoué avec un art et une émotion qui a transporté l'assistance qui, spontanément, l'écoula debout.

Caissier d'Argenteuil. — Au cours de la séance du 17 novembre, M. de la Roche-Lafayette, Edouard Gautier, jeudi 19, M. Durand-Milla, vendredi 20, M. de Cenerelles, samedi 21, M. Laugier, dimanche 22, M. Zaverus, lundi 23.

Il n'aurait pas les curés ! — Un marin breton, le nommé Kernevez, originaire de Locudy, contrairement à beaucoup de ses confrères, ne penne pas pour les ecclésiastiques. Il a le grand tort de le manifester d'une façon violente. Kernevez habite l'avenue de la République, au n° 10. Hier, il rencontrait une troupe de jeunes garçons qui revenaient de promener sous la conduite de l'abbé Arnaud, curé de Fos. Il parait que les enfants s'amusaient à décrire de façon trop matérialiste le sermon de Kernevez. Celui-ci s'en prit à l'abbé Arnaud, lui demandant si c'était lui qui enseignait de telles grossesses. L'abbé a dû en être très fâché, mais il a vaillé procédés de la part de la mer. Hier, il rencontrait un groupe de jeunes garçons qui revenaient de promener sous la conduite de l'abbé Arnaud, curé de Fos. Il parait que les enfants s'amusaient à décrire de façon trop matérialiste le sermon de Kernevez. Celui-ci s'en prit à l'abbé Arnaud, lui demandant si c'était lui qui enseignait de telles grossesses. L'abbé a dû en être très fâché, mais il a vaillé procédés de la part de la mer. Hier, il rencontrait un groupe de jeunes garçons qui revenaient de promener sous la conduite de l'abbé Arnaud, curé de Fos. Il parait que les enfants s'amusaient à décrire de façon trop matérialiste le sermon de Kernevez. Celui-ci s'en prit à l'abbé Arnaud, lui demandant si c'était lui qui enseignait de telles grossesses. L'abbé a dû en être très fâché, mais il a vaillé procédés de la part de la mer.

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES du 13 novembre 1914. — Costanza Lucetta, rue Sainte, 140. — Palumbo Louis, rue Cassinière, 121. — Bégin, rue de la République, 10. — Zurbich Marguerite, Saint-Marcel, rue Scarpellini, boulevard Vélain, 12. — Puzi Lucienne, rue de la République, 10. — Gaudin, boulevard Besson, 7. — Estienne Victor, Marguerite, rue Armand André, rue Ricard, 15. — Riouja Jacques, traverses des Chartres, 2. — Colette Marie, chemin des Chutes-Lava, 30. — Cuomo Antonio, rue Gaudin, 4. — Di Leo Evire, rue Gaudin, 4. — Olier Yvonne, rue de la République, 10. — Allais Jeanne, rue des Gratinis, 6. — Mozzicotti Joseph, rue Espérance, 42. — Serra Gabriel, l'Esplanade, rue Falmis Josephine, boulevard Méditerranée, 38. — Bonnard Charles, rue de la République, 10. — Bonnet Marie, rue d'Arcole, 12. — Auguste, rue de la République, 10. — Brindzi Auguste, rue Sèze, 38. — Espié Albert, Saint-André, rue Gaudin, 15. — Gaudin Josephine, boulevard Allard, 18. — Gaudin Marie, rue de la République, 10. — Total : 29 naissances, dont 4 illégitimes.

DECES du 13 novembre 1914. — Guers Marie, 48 ans, boulevard Haillie, 320. — Roche Louis, 61 ans, rue Paradis, 132. — Bégin, rue de la République, 10. — Yvette, 7 jours, rue Sainte-Philomène, 4. — Karmani Saïd ben Mohamed, 42 ans, boulevard de la Paix, 7. — Bouy Marie, 63 ans, rue de la République, 10. — Alessio Marin-Joseph, 7 jours, Saint-Marcel. — Piquet Honoré-Joseph-Bonaventure, 63 ans, cours Pierre-Puget, 70. — Berthoulin Marie, 75 ans, Sainte-Marguerite. — Cappon Jean, 82 ans, chemin des Chartres, 203. — Scazzari Joseph, 52 ans, rue André, 7. — Sparda Marguerite, 55 ans, rue André, 7. — Scazzari Joseph, 30 ans, traverses du Commandant, 7. — Nicolini Marie, 67 ans, rue de la République, 10. — Baptiste-Auguste, 61 ans, rue de la Gare, 6 (Blanchard). — Lancelotti Anne, 44 ans, rue Nau, 40. — Total : 21 décès, dont 4 enfants, plus 4 mort-nés.

Tribune du Travail

On demande des ouvrières pour la chemise homme, payées 2 fr. 20 la douzaine, sans boutonnières. Aller, 29, rue Thubaneau.

On demande ouvrières coupeuse et machine, Sadrassier, rue de la République, 23, salle du fond, de 9 à 10 heures.

Ouvriers fergerons ajusteurs sont demandés chez Gueldner, carrossier, avenue du Prado, 22.

On demande ouvrières sachant bien faire le baret. Inutile de se présenter si l'on n'est pas capable. On donne travail à domicile. Manufacture de chaussures, rue de la République, 23, salle du fond, de 9 à 10 heures.

On demande un garçon non mobilisable ayant travaillé dans chair, liquors et sachant bien conduire, certificats exigés. 23, rue Chevalier-Rozza.

On demande un ouvrier et un demi-ouvrier à la Teinturerie Marseillaise, Pont-de-Vivaux.

On demande des ouvriers vernisseurs à la Vermoiserie Sainte-Anne, 53, chemin de Mazargues.

On demande femme toute la journée, nourrie non couchée, sachant faire cuisine, lavage et repassage, grasse dans le ménage, exigeant, 9, Grand'Rue, magasin.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : demi-ouvrier métricien ; jardiner marié sans enfants ni collaborateur ; ouvrier agricole avec certificats ; ouvrier fourreur à la journée ; demi-ouvrier menuisier ou ébéniste ; ouvrier teinturier dégraisseur ; demi-ouvrier cordouanier pour le cours de la République, clous ; apprenti tailleuse et courses ; demi-ouvrière chapelière.

S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Au Mexique

Londres, 13 Novembre.

On mande de New-York que suivant un avis reçu par le président Wilson, de Mexico,

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

Guérison radicale par le
SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Foitrine, Tuberculose, etc.

Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons délivré gratuitement, pendant trois ans, à tous les malheureux et à tous les malades indigents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille, ajouter 0.60 pour le port. — Par 6 flacons franco

Dépôt Général : Ph^o DIANOUX, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille

Ph^o du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES DE LAIT, ROSAQUETTES, GLAIRES, NU-GOUT. En vente partout. Dépôt : Ph^o M. GILBERT, 8, al. Méthuen, Se méfier des imitations.

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DÉTAIL
AU GRAND S^t MICHEL
40, rue des Minimes

ALIMENTATION MODERNE du MIDI
et DOCKS PROGRESSIFS réunis

Pour commencer notre réclame de fin d'année, les timbres seront doublés : les 14, 15 et 16 du courant dans les succursales de Marseille.

MAGASIN D'EXPOSITION DE PAINES
113, rue de Rome

Choix considérable de superbes primes maltrés les difficultés de l'approvisionnement.

Vin rouge naturel : 0.25 le litre

Usino produits chimiques
demandé urgence un mécanicien-ajusteur et un forgeron. Ecrire au bureau du Journal.

BON HORTICULTEUR
rentier, veuf, b. éducat., de mande garder villa, soigner jardin et serres à Marseille ou Alger pour logé, usage légumes et combustibles. Robert, rue Gaucheries, Asnières, par Bourges (Cher).

PROPRIÉTAIRE pour, utilité ser cheval et camion, occasion, format, douanes et octroi, ser. dispos. négociations pour livraison. S'adresser : Ludovic, rue Saint-Gilles 14.

6^e FABRIQUE de MEUBLES
E. ARNAUD
118, rue de Rome, 130
Vend tout au prix de fabrique

Pour Militaires
ADRESSES-PHÉNIX SUR TOILE SPÉCIALE pour l'envoi des COLIS POSTAUX MAÎTRE, place Préfecture, 1

CAMIONS, CHEVAUX
avec harnais. Faire offres Maison Gasier-Chabre, cours Lafayette, Toulon.

VIBUX JOURNAUX
Pour Pliage et Emballage A VENDRE S'adresser Bureau du Journal A VENDRE mobilier complet, 75, rue Sénac.

La vie ou la mort conte dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
GUÉRIS par le
DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le purifiant le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'éczémas, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus purifiantes et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les purifiants connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOSÉS : Ph^o du Serpent, rue Tapis-Vert ; Toulon : Ph^o Chabre, Goirier, Yvelin ; Aix : Ph^o Dou ; Arles : Ph^o Ignon ; Ph^o Maria et Reiland ; Nîmes : Ph^o Barrière ; Cannes : Ph^o Favre ; Nice : Ph^o Rostagni ; Alais : Ph^o Bonnaire, et toutes les bonnes pharmacies.

LES PETIT PROVENÇAL
aux conditions de son tarif local ordinaire (article 3) que la publication doit être faite à la demande de l'auteur ou dans un journal de la province de la signature de l'auteur. Cette publication devra être renouvelée dans le mois qui suit la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'auteur ou du propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection d'arbitrage dans le ressort du tribunal.

A VENDRE belle chambre à vendre ou cession de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1907 dans le journal le Petit Provençal.

CARTES POST. actualité 2 fr. le cent. Echantill. 0.95. Bernier, 47, r. Lanery, Paris.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser au bureau de l'Imprimerie de la rue de Notre-Dame, 11, à la droguerie.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia

A LOUER chambre meublée, très bien, très sér., plein centre. Ecrire n. r. Capucines, billet tram 50.667.

TRAITÉ 50 ans, actif, de nombreux clients, clientèle Sadr, Pulo, place de la Corde, 2.

Le gérant : VICTOR HÉRIFF.

Imp. et Ser. du Petit Provençal, rue de la République, 10.

Entreprise de Nettoyage, LA PROCEENNE, rue de la Palud, 23-25